

## ETUDE DES PERSONNAGES DANS DEUX PIÈCES DE SAMUEL BECKETT\*

Eyüp Özgür ÖZEN\*\*

### ETUDE DES PERSONNAGES DANS DEUX PIÈCES DE SAMUEL BECKETT

Depuis que le langage existe les gens se sont donnés des noms. Ceux-ci servent à les identifier, à les définir et à les distinguer les uns des autres. Chaque nom porte une signification qui se reflète dans le caractère des individus et peut les influencer. Dans de nombreuses civilisations, depuis des siècles, et même à nos jours, le nom occupe une place essentielle et importante : on croit même qu'il façonne le destin d'une personne. Créés à la naissance, les noms continuent d'exister bien après la mort de l'être humain. Il est donc bien évident que le nom est l'une des rares choses véritablement éternelles qu'un être humain puisse posséder. Dans le théâtre de l'absurde les noms des personnages sont différents de ceux auxquels nous nous sommes habitués. On essaie de trouver une signification à leurs noms pour déterminer les causes de ses actes et pour étudier leurs caractères. L'étude des noms, leur possible signification et leur influence sur les caractères des personnages dans les pièces de théâtre de l'absurde nous amènent à des conclusions intéressantes. Dans le théâtre de l'Absurde les relations entre les personnages sont aussi importantes que leurs noms. Ces relations sont influencées par les lieux, les coïncidences, l'atmosphère et les situations psychologiques dans lesquelles ils se trouvent. Les relations entre les personnages se montrent plus limitées et plus exagérées. Par moments, ils sont dépourvus de tout sentiment et se montrent beaucoup plus féroces et impitoyables les uns envers les autres. Ils sont dans le néant, limités ou cloués à un certain endroit, sans un avenir et sont condamnés à vivre et à être ensemble. Cette étude sur les personnages nous montrera les points communs et toutes les ressemblances entre les deux pièces de théâtre de Samuel Beckett *En Attendant Godot* et *Fin de Partie*. Ils sont étudiés sous trois chapitres : les noms et les caractères des personnages, les relations entre les personnages, les personnages dans un espace limité.

**Mots-clés :** *Beckett, noms, personnages, caractères, influence, relations*

### STUDY OF PERSONALITIES IN TWO PLAYS BY SAMUEL BECKETT

Since the dawn of language, people have given themselves names. These names serve to identify them, define them, and distinguish them from one another. Each name carries a meaning that is reflected in the character of individuals and can influence them. In many civilizations, for centuries, and even today, names have held an essential and important place: it is even believed that they shape a person's destiny. Created at birth, names continue to exist long after a person's death. It is therefore quite clear that a name is one of the few truly eternal things that a human being can possess. In the Theatre of the Absurd, the personalities' names are different from those we are accustomed to. The play seeks to find meaning in their names to determine the causes of their actions and to study their characters. The study of names, their possible meanings, and their influence on the characters of the personalities in plays of the Theatre of the Absurd leads us to some interesting conclusions. In the Theatre of the Absurd, the relationships between personalities are as important as their names. These relationships are influenced by the places, coincidences, atmosphere, and psychological situations in which they find themselves. The relationships between personalities are more limited and more exaggerated. Time to time they are devoid of all feelings and are much more ferocious and ruthless. They exist in a void, confined or pinned to a certain place, without a future, and are condemned to live and be together. This study of the personalities will show us the commonalities and all the similarities between Samuel Beckett's two plays, *Waiting for Godot* and *Endgame*. They are examined in three chapters: the names and characters of the personalities, the relationships between the personalities, and the personalities within a limited space.

**Key words:** *Beckett, names, personalities, characters, influence, relationships*

---

\* Geliş tarihi: 31.12.2025 - Kabul tarihi: 02.02.2026 – Doktora Tezinden üretilmiş  
Araştırma Makalesi

\*\* Dr., Bilkent Üniversitesi İnsani Bilimler ve Edebiyat Fakültesi İngilizce, Fransızca  
Mütercim ve Tercümanlık Bölümü Öğretim Görevlisi, [eyup.ozen@bilkent.edu.tr](mailto:eyup.ozen@bilkent.edu.tr),  
ORCID: 0009-0009-1684-704X

## LES NOMS ET LES CARACTERES DES PERSONNAGES

Où qu'ils soient et quels qu'ils soient, l'une des rares choses que tous les êtres humains, sans exception, ont en commun est leur nom. Les noms qui servent à identifier, à définir et à distinguer les gens les uns des autres, ont, à peu près tous, une signification. Ces significations se reflètent sur les caractères des personnages et les influencent. Comme Auriane Polge l'a également déclaré dans le magazine *Science&Vie* :

*Le déterminisme nominatif est une théorie selon laquelle notre nom peut avoir une influence sur nos choix de vie, notre carrière, et même notre personnalité. Ce concept repose sur l'idée que les noms portent des connotations culturelles et psychologiques qui peuvent guider nos comportements et nos décisions.*<sup>1</sup>

Les noms sont les seules réalités qui sont créées avec la naissance ou même avant celle-ci et qui continuent à vivre même après la mort. Les noms sont des concepts significatifs qui ne s'usent pas avec le temps, qui ne changent pas avec la mort et qui, toujours, prouvent l'existence des êtres humains. Il est tout à fait évident que les noms sont les seules choses éternelles qu'un être humain puisse posséder.

Bien qu'il se trouve des gens qui changent leurs noms de leur propre décision, au commencement de leur vie et jusqu'à un certain âge choisir leurs noms ne leur est pas possible. Comme il est impossible de choisir son nom avec la naissance, les gens sont forcés de vivre avec celui qu'on leur a donné. Et ceci constitue un paradoxe entre l'infini gagné par l'immortalité du nom et la limitation de ne pas avoir le droit de choisir son propre nom. Ceci est le signe montrant que nous sommes toujours confrontés à l'absurde. En poussant encore plus loin, il nous sera même possible de dire que la vie elle-même, où les êtres humains sont condamnés à vivre, est absurde.

Il est vrai que les noms avec les significations qu'ils ont, aident à la formation des caractères des gens. On profite des significations des noms pour déterminer les causes de certains actes et pour étudier les caractères. En partant de cette idée, l'étude des noms, leur possible signification et leur influence sur les caractères des personnages dans les pièces *En Attendant Godot* et *Fin de Partie* amèneront à des conclusions intéressantes. Pour les noms des personnages de ces deux pièces, jusqu'à présent, on a trouvé des significations qui nous paraissent tout à fait logiques mais, sans savoir pourquoi, elles sont toujours déniées par l'auteur lui-même.

Dans les deux pièces *En Attendant Godot* et *Fin de Partie* que nous étudions, trouver une signification au nom d'un personnage se fait en l'attribuant aux comportements de celui-ci et en cherchant des ressemblances, surtout phonétiques avec ce nom. Le nom dont on parle sans cesse et qu'on attend avec espoir mais qui n'arrive jamais, c'est « Godot ». La majorité des acteurs et des metteurs en scène pensent que Godot vient du mot anglais « God » qui signifie « Dieu ». Même, phonétiquement pour être encore plus précis et plus proche du nom Godot, beaucoup d'acteurs américains prétendent que ce mot est une combinaison de « God Oh ! » en anglais qui signifierait « Oh mon Dieu ». En se basant sur ces hypothèses,

certaines critiques notent que ces gens attendent Dieu, veulent le rejoindre, veulent se sauver mais, cela étant tout à fait normal, le Dieu ne vient jamais.

Pierre Mélése dans son livre "Beckett" parlant du même sujet nous montre des hypothèses en parallèle avec celle-ci :

*Il serait plus logique - mais avec Beckett rien n'est logique ni certain - de rattacher le nom de Godot à la racine God (Dieu, en anglais) augmentée d'un suffixe diminutif qui, comme pour Charles-Charlot, ajouterait au nom propre une idée de familiarité condescendante. Mais Jean-Jacques Mayoux, dans un article des études anglaises, fait observer que le mot Godo est de l'irlandais parlé pour God, ce qui ferait tomber l'interprétation précédente.<sup>2</sup>*

Cette question a été maintes fois posée à Beckett, qui, malgré toutes les théories, a toujours répondu que ce n'était qu'une ressemblance et que le nom Godot ne signifiait pas Dieu. En répondant à une question de l'acteur Jack Mac Gowran sur la signification, Beckett donne cette explication qui ne nous satisfait guère :

*Comme Godot commence avec G-O-D, les gens se font l'idée qu'il réfère au mot God (Dieu, en anglais). Mais, ce n'est pas le cas, il ne veut pas dire God (Dieu) du tout. La pièce entière n'est qu'une attente.<sup>3</sup>*

Nous remarquons qu'une référence qui nous apparaît très logique peut être facilement déniée par Beckett. Beckett, peut-être pour attirer l'attention et les intérêts des gens, n'expliquant jamais la signification ou l'étymologie de Godot, laisse la réponse à la discrétion des spectateurs. A la question de Alan Schneider, le metteur en scène, sur la signification de Godot, Beckett répond ainsi : « Si je le savais, je l'aurai, sûrement, dit dans la pièce. »<sup>4</sup>

Pendant une émission de radio sur *En Attendant Godot* quand on a demandé ce que signifiait et d'où venait le mot Godot, Beckett a répondu avec son humour irlandais que « le mot Godot est dérivé de « godillot » à cause des chaussures d'Estragon. »<sup>5</sup>

Nous assistons aux efforts déployés pour en trouver l'origine :

*Origine : Godot est un nom de famille répandu dans la région de l'est, représente une forme affective de Godin, nom de personne d'origine germanique issu de God qui signifie dieu.<sup>6</sup>*

Il y a aussi des critiques qui pensent que Beckett s'est inspiré de *Mercadet*, une pièce de Balzac. Dans cette pièce Mercadet a un partenaire qui s'appelle Godeau, un homme très riche dont on parle souvent mais qui ne vient jamais :

*Certains ont rapproché ce nom et la situation générale d'un nom et d'une situation approximativement analogues dans une comédie de Balzac, publiée en 1851, Mercadet : il y est*

*question en effet d'un M. Godeau, disparu depuis des années, et dont on espère le retour pour sauver la situation financière de M. Mercadet ; l'arrivée éventuelle de M. Godeau est l'événement ardemment attendu dont on parle à plusieurs reprises.*<sup>7</sup>

En considérant la ressemblance phonétique entre Godot et Godeau cette pensée nous paraît d'abord assez logique. Mais cette thèse est réfutée par Beckett, car celui-ci a expliqué que « *il a connu et lu Mercadet après avoir écrit sa pièce En Attendant Godot* »<sup>8</sup> et d'ailleurs il est clair que personne ne peut croire que Beckett s'est inspiré de la comédie de Balzac. Pierre Mélèse abordant ce sujet explique ses pensées ainsi :

*Beckett tributaire, et même plagiaire de Balzac, vraiment, ce n'est pas sérieux.*<sup>9</sup>

Il est possible de voir que chacun ayant, d'après lui, une raison, peut trouver une signification ou une explication étymologique pour le mot Godot. S'il faut en donner encore des exemples nous pouvons citer les paroles du critique C. Chadwick qui sont étudiées dans le livre de Pierre Mélèse :

*Pour sa part, C. Chadwick, soucieux d'étymologie, rattache le mot Godot à divers mots français qu'un Français moyen a peine à définir : Godailler (se livrer à la boisson), Godenot (vilain petit homme), Godichon (lourdaud) : Godot serait ainsi l'esprit du mal et de la bêtise, et même de la brutalité, si l'on accepte l'analogie, également suggérée par ce critique, avec Godillot, d'où l'idée de coups de pied.*<sup>10</sup>

Il sera aussi logique de dire que Godot est l'Azraël, l'ange de la mort, qui viendra prendre leur vie, la dernière et la plus précieuse chose qui leur est restée ou bien, Godot ne serait-il pas le nom d'un miracle avec lequel les deux personnages de *En Attendant Godot*, Vladimir et Estragon pourront se sauver de la monotonie et du désespoir ? On y voit une allusion à la religion, à un sauveur :

*Beckett a toujours refusé les interprétations de ses œuvres. Et pourtant, s'il est une œuvre qui a subi les analyses de toutes sortes, parfois abusives, c'est bien En attendant Godot. On a prêté bien des visages à Godot, personnage absent mais central. Toute l'action dramatique est construite autour de lui. .... On a souvent associé Godot à Dieu. Le nom même serait une dérivation de l'anglais God. Comme Dieu, Godot est mystérieux, caché, inaccessible. De plus, dans le texte, on fait souvent allusion à la religion. Selon l'interprétation théologique, la pièce serait à lire comme la tragédie d'une humanité déchue qui attend désespérément la venue d'un Sauveur. Et seul le rétablissement d'un lien avec la divinité peut donner un sens à la vie de l'homme.*<sup>11</sup>

Les efforts pour trouver une signification à Godot n'ont jamais cessé. Mais personne n'est arrivé à trouver une signification qui soit confirmée par Beckett. Il est bien évident que le droit d'en tirer une signification appartient aux spectateurs. Comme Godot est le jeu de l'attente et que les gens ont des attentes différentes et variées, il sera tout à fait naturel de trouver des significations tout à fait différentes les unes des autres. Dans son livre *Beckett*, Pierre Mélése aborde le même sujet :

*Dire que Godot ne signifie rien serait une sottise ; dire ce qu'il signifie est une autre question. Ce que Beckett refuse, c'est qu'on y cherche des symboles, et c'est là que repose le malentendu dont il parle.*<sup>12</sup>

Quant à Vladimir et Estragon, avec leurs mouvements et leurs costumes, ils ressemblent plutôt à deux comédiens ou à deux clowns. Il est possible de voir que Vladimir et Estragon sont habillés comme le célèbre comédien Charlie Chaplin. Certains critiques trouvent une ressemblance entre le couple Vladimir-Estragon et deux comédiens populaires russes Bim et Bom :

*...Vladimir et Estragon se réfèrent aux comiques populaires Russes Bim et Bom. La première édition du livre cite leurs noms et les identifie comme « les comiques Staliniens »*<sup>13</sup>

Vladimir et Estragon en se parlant l'un à l'autre préfèrent se nommer sous d'autres noms. Vladimir est appelé "Didi" et Estragon "Gogo". Ces noms qui ne sont que des répétitions de deux syllabes "di" et "go" sonnent comme les noms des marionnettes ou des pantins dans un théâtre de l'ombre.

Dans la même pièce les deux autres personnages sont Pozzo et Lucky. On peut penser que le nom Pozzo vient du verbe "posséder" car le caractère de celui-ci est conforme à ce que signifie ce verbe. Et Pozzo de son côté possède tout le pouvoir et tous les droits d'un maître devant Lucky. Mais une pensée encore plus intéressante est de dire que Pozzo est Godot lui-même. D'après le critique C. Cadwick, « *Godot est matérialisé par Pozzo* ». <sup>14</sup> Le texte en effet prêt à cette hypothèse qui est acceptée par certains critiques :

*Estragon-(bas) C'est lui ?  
Vladimir-Qui ?  
Estragon-Voyons...  
Vladimir-Godot ?  
Estragon-Voilà.  
Pozzo-Je me présente : Pozzo.  
Vladimir-Mais non.  
Estragon-Il a dit Godot.  
Vladimir-Mais non.  
Estragon- (à Pozzo) Vous n'êtes pas monsieur Godot,  
monsieur ?*<sup>15</sup>

Pierre Mélése parle d'une coïncidence temporelle qui fait croire à tous les spectateurs de *En Attendant Godot* que Pozzo est Godot :

*C'est que, par une coïncidence qui peut paraître étrange, Pozzo est apparu deux fois, précisément en ces fins de journée où tous deux attendaient Godot.*<sup>16</sup>

Quand on a posé cette question à Beckett, celui-ci, comme toujours, a répondu « Non » :

*A la question « Est-ce que Pozzo est Godot ? » Beckett répond « Non », cette idée vient peut-être du texte, mais ce n'est pas correct...*

*Suggérer que Pozzo est peut-être Godot après tout, venu au rendez-vous, et qu'il ne sait pas que Vladimir et Estragon sont Vladimir et Estragon. Mais le messager ?*<sup>17</sup>

Le messager qui apparaît au tomber du rideau se cache parce qu'il craint de Pozzo et de ses cris. Donc, on peut faire une analyse et dire que si Pozzo avait été Godot, le messager qui connaît celui-ci, l'aurait alors su et se serait comporté autrement.

*Pour éviter tout malentendu la barbe blanche que portait Pozzo, avant, et qui invitait à une identification avec Godot qui lui-aussi est décrit par le jeune garçon comme un vieillard à barbe blanche, a été supprimée dans les jeux précédents pour empêcher toutes confusion.*<sup>18</sup>

Quant à Lucky, c'est un mot anglais qui signifie « chanceux ». Comme Lucky est toujours traité comme un esclave et à chaque occasion humiliée par son maître Pozzo, il n'est pas très clair si on l'a nommé Lucky (chanceux) seulement pour se moquer de lui ou parce qu'il a trouvé son Godot. Quand on le demande à Beckett, il répond à cette question avec humour :

*Je crois qu'il a de la chance parce qu'il n'a plus d'espoir.*<sup>19</sup>

Après la danse de Lucky, à Pozzo qui demande ce que c'était, Estragon répond : « *La mort du Lampiste* ». <sup>20</sup> Et, on peut aisément dire que cela est fait pour montrer que Lucky n'a vraiment pas de valeur :

*... Le lampiste qui est le plus petit fonctionnaire dans les Chemins de Fer Français, a son bureau juste à côté des toilettes. Sur les portes il est écrit : "Hommes", "Dames" et "Lampiste".*<sup>21</sup>

En outre, cette danse de Lucky est nommée par Vladimir comme : « *Le cancer des vieillards* » et par Pozzo comme : « *La danse du filet* ». De là on déduit qu'ils voient Lucky comme un vieillard qui ne sert à rien et qui n'a pas beaucoup de temps à vivre ou comme un poisson dans le filet et vivant ses derniers moments. La signification de son nom et l'état dans lequel il se trouve forment un contraste choquant.

Dans la seconde œuvre de Beckett *Fin de Partie*, il est aussi possible de trouver des significations aux noms des personnages en étudiant leurs

caractères et leurs comportements. Mais, comme c'est le cas pour tous les noms, il nous sera impossible de trouver une signification exacte et confirmée par Beckett.

Jouant sur les noms des personnages, on peut dire que Hamm vient du mot Hammer un mot anglais et qui veut dire Marteau, donc l'instrument agissant sur les autres personnages, passifs, qui en reçoivent les coups. Quant à Clov, ce serait peut-être une déformation du mot Clou qui est un mot français, et parlant de Nagg et Nell il ne sera pas difficile de comprendre que Nagg vient du mot allemand Nagel qui veut dire Clou et Nell celui du mot anglais Nail qui lui aussi veut dire Clou.<sup>22</sup> C'est pour cette raison que la plupart des acteurs et des critiques définissent ce jeu comme « Le jeu d'un marteau et trois clous ». Dans *Fin de Partie* voyant que Hamm exerce une pression et une agression sans cesse sur les autres personnages, on comprend mieux la ressemblance avec le marteau et avec les clous.

Si l'on veut à tout prix trouver différentes significations aux noms des personnages de *Fin de Partie* on peut donner d'autres exemples obtenus avec les ressemblances phonétiques :

*... il me semblerait plus justifié de rapprocher le nom de Hamm de l'expression anglaise « Ham actor », en langage familier : cabotin. Et c'est bien ainsi qu'il nous apparaît.*<sup>23</sup>

*Son nom : n'est pas une simple dénomination hasardeuse. « Ham » en anglais signifie « jambon », ce qui pourrait faire référence à un tas de chair inerte et sans vie. Cela signifie également « cabot, cabotin » donc un acteur qui veut attirer l'attention du spectateur sur lui plutôt que servir son rôle.*<sup>24</sup>

Pour le nom de Clov, on peut aussi dire qu'il fait appel au mot « Clown » qui fait rire et pleurer en même temps. Avec son visage peint, avec ses mouvements qui se répètent sans cesse et avec son désespoir de ne plus réussir ce qu'il veut, Clov montre une ressemblance avec un Clown.

Finalement on voit que les efforts pour trouver une signification aux noms des personnages de ces deux pièces ne cesseront jamais. Chacun aura sa propre idée et sa propre hypothèse sur les noms. Comme Beckett ne nous a laissé aucun indice et aucune explication sur les significations des noms de ses personnages, il sera impossible, même s'ils existent, de les trouver.

## LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES

Toutes les règles et tout ce qui existe dans le monde sont basés sur les relations humaines. Les relations humaines, la conclusion naturelle de la cohabitation des gens qui sont dans l'impossibilité d'une existence solitaire, influençant les caractères, les pensées et les comportements des gens, peuvent très bien changer la ligne de la vie de ceux-ci. Les relations humaines sont, de leur côté, influencées par l'état dans lequel on se trouve, par les coïncidences, par l'atmosphère et par les situations psychologiques dans lesquelles se trouvent les gens.

Les relations des personnages du théâtre de l'absurde par rapport à celles auxquelles nous nous sommes habitués, se montrent plus limitées et plus exagérées. Car les personnages du théâtre de l'absurde sont dépourvus de tous sentiments ; ils sont beaucoup plus féroces et impitoyables. Ces personnages sont dans le néant, limités ou cloués à un certain endroit, sans avenir et condamnés à vivre. Il est tout à fait naturel que les relations des personnes qui, malgré leur propre désir, vivent dans une situation semblable à celle-ci soient beaucoup plus exagérées, beaucoup plus agressives et beaucoup plus paradoxales. L'un des facteurs les plus importants à l'origine de ces problèmes est l'attente.

*Le fil rouge même de la pièce repose sur ce verbe : attendre.  
.... il semble que les personnages attendent pour attendre.  
Ils n'ont pas de réel but, pas de vie à mener ou de choses à faire.*<sup>25</sup>

Dans les deux pièces de Beckett *En Attendant Godot* et *Fin de Partie* les personnages vivent sous les mêmes conditions et c'est pourquoi ils se traitent les uns les autres sans pitié et sans politesse. Ces personnages sont condamnés à mener ensemble cette vie et malgré tous leurs désirs ils ne peuvent pas se quitter. Ils reflètent la tristesse, la mélancolie, le désespoir, le mal, l'orgueil et l'égoïsme de leur âme sur leurs relations. Ces personnages ressentent la peine dans leur coexistence et deviennent malheureux. Ceci nous rappelle les paroles de Pascal :

*J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.*<sup>26</sup>

Les personnages sont couplés. Il est possible de parler des couples Vladimir-Estragon, Lucky-Pozzo, Hamm-Clov et Nell-Nagg. Ces couples, avec des raisons bien différentes, se haïssent mais ne peuvent pas se séparer. Comme les paroles de Pierre Mélése le prouvent : « *Comme Vladimir et Estragon, comme Pozzo et Lucky, Hamm et Clov sont inséparables* »<sup>27</sup> Et, il ne serait pas faux d'y ajouter aussi le couple Nell et Nagg. Cette situation peut être expliquée par le proverbe latin : "Nec Tecum Nec Sine Te" (ni avec toi ni sans toi). A vrai dire, chacun possède en lui des sentiments semblables, mais chez les personnages du théâtre de l'Absurde ces sentiments sont encore plus forts et plus denses.

*En attendant Godot est une pièce de couples. Les rapports qui unissent les personnages sont plus importants que les caractères individuels. Les deux duos de la pièce, par l'interdépendance qui les définit, rappellent des tandems célèbres, comme Don Quichotte et Sancho Pança, Sganarelle et Don Juan.*<sup>28</sup>

Trouvant la seule consolation dans les disputes, ces personnages sont dans un dilemme qui ressort souvent. D'un côté se torturant, s'insultant et se traitant mal l'un l'autre ils se rendent la vie insupportable et d'un autre côté ils se disent contents d'être ensemble et ils s'aident.<sup>29</sup>

Il est possible de donner comme exemple la relation entre Vladimir et Estragon qui sont décrits par Mèlèse ainsi :

*Semblable stagnation dans les caractères : aucune évolution psychologique chez Vladimir et Estragon, différenciés dès le début malgré leur apparence similaire : deux clochards âgés, misérablement vêtus, semblablement accablés par la misère et la souffrance. Dès les premières répliques pourtant, nous sentons entre eux une différence.*<sup>30</sup>

Nous témoignons que Vladimir et Estragon s'aiment, mais de temps en temps il leur arrive aussi de ne plus se supporter :

*Vladimir-... Gogo... (Silence) Gogo... (Silence) GOGO !  
(Estragon se réveille en sursaut.)  
Estragon- (rendu à toute l'horreur de sa situation) Je dormais.  
(Avec reproche) Pourquoi tu ne me laisses jamais dormir ?  
.....  
Estragon- J'ai fait un rêve.  
Vladimir- Ne le raconte pas !  
Estragon- Je rêvais que ...  
Vladimir- NE LE RACONTE PAS !  
.....  
Estragon- (froideur) Il y a des moments où je me demande  
si on ne ferait pas mieux de se quitter.  
Vladimir- Tu n'iras pas loin. <sup>31</sup>  
.....  
Vladimir- Encore toi ! (Estragon s'arrête mais ne lève pas la  
tête. Vladimir va vers lui.) Viens que je t'embrasse !  
Estragon- Ne me touche pas ! <sup>32</sup>*

Après un moment ils oublient tout et comme si rien ne s'était passé entre eux ils parlent de leur coexistence, se répètent qu'ils sont contents et essaient de montrer qu'ils s'entendent très bien ensemble et sans avoir aucun problème :

*Vladimir- Dis, je suis content.  
Estragon- Je suis content.  
Vladimir- Moi aussi.  
Estragon- Moi aussi.  
Vladimir- Nous sommes contents... <sup>33</sup>  
.....  
Estragon- Tu m'aideras ?  
Vladimir- Bien sûr.  
Estragon- On ne se débrouille pas trop mal, hein, Didi, tous  
les deux ensemble ?  
Vladimir-Mais oui, mais oui... <sup>34</sup>*

Bien qu'ils vivent ensemble et qu'ils partagent le même destin, il y a des moments où il nous est possible de voir l'égoïsme de leurs comportements. Et nous constatons clairement que chacun pense tout d'abord à soi :

*(Vladimir fait l'arbre en titubant.)*  
*Vladimir- (s'arrêtant) A toi.*  
*(Estragon fait l'arbre en titubant.)*  
*Estragon- Tu crois que Dieu me voit ?*  
*Vladimir- Il faut fermer les yeux.*  
*(Estragon ferme les yeux, titube plus fort.)*  
*Estragon- (s'arrêtant, brandissant les poings, à tue-tête) Dieu,*  
*aie pitié de moi !*  
*Vladimir- (vexé) Et moi ?*  
*Estragon- (de même) De moi ! De moi ! Pitié ! De moi !*<sup>35</sup>

Avec l'ennui qu'ils éprouvent ils pensent à se pendre à une branche de l'arbre. Mais, chacun veut que l'autre soit le premier à se pendre :

*Estragon-Pendons-nous tout de suite.*  
*Vladimir-A une branche ? (Ils s'approchent de l'arbre et le regardent.) Je n'aurais pas confiance.*  
*Estragon-On peut toujours essayer.*  
*Vladimir-Essaie.*  
*Estragon-Après toi.*  
*Vladimir-Mais non, toi d'abord.*  
*Estragon-Pourquoi ?*  
*Vladimir-Tu pèses moins lourd que moi.*  
*Estragon-Justement.*  
*Vladimir-Je ne comprends pas.*  
*Estragon- (avec effort) Gogo léger - branche pas casser -*  
*Gogo mort. Didi lourd - branche casser - Didi seul...*<sup>36</sup>

Vladimir qui montre plus de résistance au sort, si on le compare avec Estragon qui se laisse aller au découragement, exerce une domination sur celui-ci et à chaque occasion qu'il trouve, il essaie de montrer sa supériorité :

*Cette supériorité de Vladimir sur son camarade, nous la sentons dans ses propos : "Il y a des choses qui t'échappent, qui ne m'échappent pas à moi." ; "Quand j'y pense, depuis le temps je me demande ... ce que tu serais devenu sans moi." ; "Tu ferais mieux de m'écouter." ; dans ses tentatives d'exégèse de la Bible ; dans ses constatations philosophiques : "Nous naissons tous fous, quelques-uns le demeurent"...*<sup>37</sup>

Finalement on peut très bien citer les paroles de Mélése comme exemple des relations entre Vladimir et Estragon :

*Estragon, le matérialiste amer, incapable de se séparer de Vladimir l'intellectuel, l'idéaliste qui le domine, ne pourrait-il offrir à celui-ci le double aspect de l'homme opposé au destin, égaré dans un monde hostile, en butte à la crainte et à la souffrance, s'efforçant pourtant de comprendre, de se comprendre et d'espérer une réponse à ses aspirations et à ses incertitudes ?*<sup>38</sup>

En contrepoint, Pozzo et Lucky représentent le bourreau et sa victime, le maître et l'esclave. Leur relation est plus brutale et plus sauvage

par rapport à celle de Vladimir et Estragon. Lucky, abruti par la cruauté de Pozzo mais habitué à cette cruauté comme une bête et sans doute la recherchant malgré l'usure, parce qu'il en reçoit la vie. Pozzo exerçant avec sadisme une domination anéantissant sur Lucky, sans lui laisser même le temps de se reposer. Nous sommes frappés de voir Pozzo dirigeant Lucky comme un animal au moyen d'une corde passée autour du cou de celui-ci dans une main et un fouet dans l'autre. Pozzo, traitant Lucky comme un esclave, lui fait faire tout ce qu'il veut et le guide de façon à satisfaire ses complexes :

*Pozzo-... (il tire sur la corde) Debout ! (Un temps) Chaque fois qu'il tombe il s'endort. (Il tire sur la corde.) Debout, charogne ! (Bruit de Lucky qui se relève et ramasse ses affaires. Pozzo tire sur la corde.) Arrière ! (Lucky entre à reculons.) Arrêt ! (Lucky s'arrête.) Tourne ! (Lucky se retourne ...)*  
*(Il tire sur la corde.) Plus près ! (Lucky avance.) Arrêt ! (Lucky s'arrête...)*<sup>39</sup>

Lucky est si habitué à obéir à son maître Pozzo que même quand celui-ci devient aveugle et complètement dépendant de lui, il ne pense pas à profiter de la situation, à gagner sa liberté et il continue comme avant, comme un serviteur fidèle :

*(Lucky, chargé des bagages, vient se placer devant Pozzo.)*  
*Pozzo-Fouet ! (Lucky dépose les bagages, cherche le fouet, le trouve, le donne à Pozzo, reprend les bagages.) Corde ! (Lucky dépose les bagages, met le bout de la corde dans la main de Pozzo, reprend les bagages.)*<sup>40</sup>

Après tout, il est intéressant de voir Pozzo qui poussant plus loin, ose porter plainte contre Lucky. Il présente Lucky comme quelqu'un d'insupportable et cause de tous ses maux. Ainsi il gagne tout de suite Vladimir et Estragon, qui voulaient défendre Lucky, à ses côtés contre celui-ci :

*Vladimir-Et vous le chassez à présent ? Un si vieux, un si fidèle serviteur ?*  
*Estragon-Fumier !*  
*(Pozzo de plus en plus agité)*  
*Vladimir-Après en avoir sucé la substance vous le jetez comme un... (il cherche) ... comme une peau de banane. Avouez que ...*  
*Pozzo- (gémissant, portant ses mains à sa tête.) Je n'en peux plus ... plus supporter ... ce qu'il fait ... pouvez pas savoir ... c'est affreux ... faut qu'il s'en aille ... (il brandit les bras) ... je deviens fou ... (il s'effondre, la tête dans les bras.) Je n'en peux plus ... peux plus ...*  
*(Silence. Tous regardent Pozzo. Lucky tressaille.)*  
*Vladimir-Il n'en peut plus.*  
*Estragon- C'est affreux.*  
*Vladimir-Il devient fou.*  
*Estragon- C'est dégoûtant.*

*Vladimir- (à Lucky) Comment osez-vous ? C'est honteux ! Un si bon maître ! Le faire souffrir ainsi ! Après tant d'années ! Vraiment !*  
*Pozzo-(sanglotant) Autrefois ... il était gentil ... il m'aidait ... me distrayait ... il me rendait meilleur ... maintenant ... il m'assassine*<sup>41</sup>

Lucky qui ne fait qu'obéir aux ordres de Pozzo et supporter toutes les pressions exercées sur lui, devient une personne critiquée par les autres. Mais Lucky ne se plaint pas du tout de ce traitement. Pozzo qui ne supporte plus Lucky, parle de le chasser, de l'emmener au marché Saint-Sauveur et même de le tuer, mais contrairement à tout ce qu'il dit, il continue à le garder à ses côtés. Comme ils ne peuvent pas se séparer l'un de l'autre, ils sont condamnés à coexister.

Une relation pareille se retrouve entre Hamm et Clov dans *Fin de Partie*. Hamm exerçant, lui-aussi, une pression et une domination sur Clov, fait de celui-ci un esclave. On peut donner les paroles de Mélése comme exemple de relation entre Hamm et Clov :

*Clov est, à l'égard de Hamm, comme un vieux serviteur dévoué, mais exaspéré par ses demandes incessantes et ses contradictions, et lui répondant souvent avec insolence...*  
*Enfermés dans la même prison, ils se haïssent, mais ne peuvent se séparer : « Pourquoi ne me tue-tu pas ? » demande Hamm...*<sup>42</sup>

Clov malgré toutes ses plaintes obéit à Hamm et fait tout ce qu'il veut. Car Clov est tellement dépendant de Hamm que sans lui et sans courir à son service il ne continuerait pas à vivre :

*Hamm-Va me chercher la gaffe.*  
*(Clov va à la porte, s'arrête)*  
*Clov-Fais ceci, fais cela, et je le fais. Je ne refuse jamais. Pourquoi ?*  
*Hamm-Tu ne peux pas.*  
*Clov-Bientôt je ne le ferai plus.*<sup>43</sup>

Hamm sait parfaitement qu'il fait souffrir Clov et le dit : « *Je t'ai trop fait souffrir. N'est-ce pas ?* ».<sup>44</sup> Et Clov qui, de son côté, veut à chaque occasion quitter Hamm, n'y arrive jamais. Et, cette fois, cherchant à tout prix la réponse, il se demande pourquoi il est avec Hamm et à quoi il sert :

*Clov-Je te quitte.*  
*Hamm-Non !*  
*Clov-A quoi est-ce que je sers ?*  
*Hamm- A me donner la réplique.*<sup>45</sup>

Comme Hamm le dit lui-même, Clov sert à lui donner la réplique et à lui donner l'impression d'exister. Hamm trouve dans l'existence de Clov une occasion de satisfaire ses complexes. Clov essaie depuis toujours de quitter Hamm et celui-ci est sûr que Clov n'arrivera pas à le quitter : comme le dit Hamm « *Hors d'ici c'est la mort* »<sup>46</sup>:

*Hamm-Bon, va-t'en. (Il renverse la tête contre le dossier du fauteuil, reste immobile. Clov ne bouge pas. Il pousse un grand soupir. Hamm se redresse.) Je croyais que je t'avais dit de t'en aller.*

*Clov- J'essaie. (Il va à la porte, s'arrête) Depuis ma naissance.<sup>47</sup>*

D'un autre côté, Hamm a besoin de Clov et c'est pour cette raison qu'il ne veut pas que celui-ci le quitte. Pour l'empêcher de partir Hamm essaie d'exploiter la reconnaissance de Clov :

*Clov-Je te quitte*

*Hamm-Avant de partir, dis quelque chose.*

*Clov-Il n'y a rien à dire.*

*Hamm-Quelques mots... que je puisse repasser... dans mon cœur.<sup>48</sup>*

Du début à la fin de la pièce, Clov parle de partir mais il ne part pas, Hamm se montre comme s'il n'avait pas besoin de Clov, mais il sait très bien qu'il n'a personne d'autre. Clov et Hamm sont ensemble et ils ne peuvent pas se quitter.

*Hamm trône au centre dans son fauteuil tel un roi, démiurge (dieu créateur de l'univers chez les platoniciens) sadique régnant sur son monde malmené.*

*Clov est donc le personnage voué à tourner en rond, en claudiquant sur cette scène, figé en apparence dans des postures d'observation impassibles. Le repos lui est interdit, comme tenu dans une soumission à son maître.*

*Nagg est un personnage pathétique : il est en demande de nourriture, en demande de tendresse, tel un enfant. Il lutte avec force en sollicitant un baiser inaccessible, en rappelant le passé amoureux révolu, en racontant la même histoire.*

*Nell est le personnage de la lucidité, résignée à sa condition : baigner dans l'ordure. Elle dit savoir jouer une « comédie », celle d'une vie tragique.<sup>49</sup>*

Le couple Nell-Nagg est beaucoup plus calme par rapport aux autres couples. Vivant dans les poubelles et se racontant toujours le passé, ils montrent qu'ils n'ont pas de problèmes. Mais il leur arrive aussi de refuser de s'aider et de parler de se quitter :

*Nagg-Tu ne veux pas ton biscuit ? (Un temps) Je croyais que tu allais me laisser.*

*Nell-Je vais te laisser.*

*Nagg-Tu peux me gratter d'abord ?*

*Nell-Non.<sup>50</sup>*

Il est important de noter que les relations entre les couples sont aussi sur le même parallèle. Pozzo fait peur non seulement à Lucky mais aussi à Vladimir et à Estragon. Lors de son entrée, il effraie Vladimir et Estragon par son vacarme et ses cris :

*Un cri terrible retentit, tout proche. Estragon lâche la carotte. Ils se figent, puis se précipitent vers la coulisse. Estragon s'arrête à mi-chemin, retourne sur ses pas, ramasse la carotte, s'élançe vers Vladimir qui l'attend, s'arrête à nouveau, retourne sur ses pas, ramasse sa chaussure, puis court rejoindre Vladimir. Enlacés, la tête dans les épaules, se détournant de la menace, ils attendent.*<sup>51</sup>

Un autre personnage qui ressemble à Pozzo par son comportement et son caractère c'est Hamm. Celui-ci, à part Clov, traitant mal Nell et Nagg, exerce aussi sur eux sa domination. Hamm fait taire ceux-ci en criant et en les insultant :

*Hamm-Assez !  
(Nagg sursaute, coupe son rire.)  
Nell-On voyait le fond.  
Hamm-(excédé) Vous n'avez pas fini ? Vous n'allez donc jamais finir ? (Soudain furieux.) Ça ne va donc jamais finir ! (Nagg plonge dans la poubelle, rabat le couvercle. Nell ne bouge pas) Mais de quoi peut-on parler encore ? (Frénétique.) Mon royaume pour un boueux ! (Il siffle. Entre Clov.) Enlève-moi ces ordures ! Fous-les à la mer !*<sup>52</sup>

En conclusion, dans ces deux pièces les personnages se font pleurer en riant. Ils ne s'aiment pas, mais ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas se quitter. Ils sont condamnés à vivre ensemble. Vladimir-Estragon, Pozzo-Lucky, Hamm-Clov et Nell-Nagg sont inséparables. Malgré leur désir, tant de fois exprimé par eux-mêmes, ils sont condamnés à coexister.

*Les cas les plus célèbres sont Fin de partie et En attendant Godot. Dans ces deux pièces, les rapports de dominations régissent les relations entre certains personnages. .... Les rapports ne se réduisent pas à une distinction claire entre dominants et dominés, puisque les personnages soumis soumettent à leur tour.*<sup>53</sup>

## LES PERSONNAGES DANS UN ESPACE LIMITÉ

La chose la plus terrible pour une personne c'est d'être condamnée à vivre dans un lieu fermé où ses activités sont limitées. Ceci doit être le plus grand châtimeut qu'on puisse infliger à un homme. La seule pensée des personnes vivant dans cette condition est sans doute est de fuir. Il est possible de fuir cette situation mentalement comme physiquement. L'homme, bien qu'il se trouve dans les conditions les plus dures, garde toujours ses espoirs et ses croyances. Avec l'aide de son imagination et de ses rêves, même si cela dure quelques temps, l'homme peut toujours vaincre cette limitation et casser ses chaînes et peut très bien se sauver de là. Autrement, la seule chose qu'il puisse faire c'est d'attendre avec de l'espoir. Et cette attente le rapproche, à chaque moment un peu plus, de l'absurde.

Les gens qui sont condamnés à vivre dans une situation si limitée savent très bien qu'ils sont à la poursuite d'une attente vaine. « *C'est exactement comme un oiseau dans sa cage ou un poisson dans son aquarium.* »<sup>54</sup> Les gens qui ont la liberté de mouvement jusqu'à un certain point, mais en même temps qui ont une circulation bien limitée, bien qu'ils fassent des milliers de kilomètres, se trouveront toujours à la même place.

*Il ne s'agit ainsi pas d'un espace extrascénique classique, puisque les personnages, même en sortant de la scène, ne peuvent en aucun cas rejoindre cet ailleurs temporel.*<sup>55</sup>

Ces restrictions et ces limitations rendent la vie monotone et insupportable aux gens. Cette monotonie, malgré de petites différences, se retrouve déjà dans la vie de tous. Comme disent les Français, toute une vie se passe entre les trois points du triangle : « Dodo-Métro-Boulot ».

Nous retrouvons cet enfermement, mais d'une façon beaucoup plus exagérée, dans toutes les pièces du théâtre de l'absurde. Dans *En Attendant Godot* et dans *Fin de Partie* les pièces ressemblent à des jeux d'échecs où les personnages seraient les pions sur l'échiquier ; pour ces personnages limités par cet échiquier, toute la vie se passe là où ils se trouvent :

*Fin de Partie ; "A moi de jouer", "Vieille fin de partie perdue". Une partie d'échecs, selon certains commentateurs : Hamm en serait le Roi, Nagg et Nell les pions, Clov le Cavalier, sa cuisine, la case d'où il sort et où il rentre.*<sup>56</sup>

Ces personnages ne vivant que sur la scène comme les marionnettes du théâtre de l'ombre, mènent leur vie sans connaître de changements et essaient de se suffire à eux-mêmes. Ils savent qu'ils ne sont vivants que sur la scène. Sans avoir l'occasion de se déplacer ou de quitter la scène et sans contact avec l'extérieur, ils cherchent la consolation dans des rêves et dans des bavardages. « *Ils essaient de tromper l'ennui* »<sup>57</sup>. Ils ne peuvent voyager, se déplacer et se sauver qu'avec l'aide de leur imagination. Parler, créer des différents jeux et rêver sont leurs seuls atouts pour échapper à cette impasse, à cette vie et pour exister, pour se libérer.

*La prise de conscience de l'absurdité de la situation par les personnages est représentée par la mise en abîme du spectacle dans le spectacle. .... Cette absurdité nous amène au sentiment d'emprisonnement et de solitude présent dans la pièce, dont les personnages cherchent à se libérer en se créant différents jeux et discussions pour faire passer le temps. Dans *En attendant Godot*, l'image de la prison est marquée par l'ambiguïté : les personnages semblent prisonniers, même si l'espace paraît infini.*<sup>58</sup>

Même si ces deux pièces *En Attendant Godot* et *Fin de Partie*, l'une étant dans un espace ouvert et l'autre dans un espace clos, se passent dans des lieux différents, les vies des personnages sont limitées par la scène. Ils

ne sont vivants que sur la scène et hors de la scène c'est la fin de la vie, c'est la mort pour eux :

*Clov-... Je te quitte, j'ai à faire.  
Hamm-Dans ta cuisine ?  
Clov-Oui.  
Hamm-Hors d'ici, c'est la mort.*<sup>59</sup>

Pour ces personnages la scène est tout leur monde. Il ne se trouve rien en dehors de la scène.

*... nombreuses sont les pièces de Beckett dans lesquelles un, plusieurs, ou tous les personnages sont physiquement ancrés dans la scène.  
Bien que le théâtre représente ici un univers de fiction, il semble qu'il n'existe pour les personnages rien en dehors du théâtre.*<sup>60</sup>

Tout commence et se termine sur la scène. Même, on remarque que faire le tour de la pièce en rasant les murs équivaut à faire un tour du monde pour Hamm. Hamm demande à Clov de lui faire faire le tour de la pièce, et il définit lui-même ceci comme « le tour du monde » :

*Hamm-Fais-moi faire un petit tour. (Clov se met derrière le fauteuil et le fait avancer.) Pas trop vite ! (Clov fait avancer le fauteuil.) Fais-moi faire le tour du monde ! (Clov fait avancer le fauteuil.) Rase les murs.*<sup>61</sup>

Hamm veut raser les murs, toujours de plus près, les tâte de la main, y colle l'oreille, pour tenter de saisir ce qui se passe au-delà ; mais il sait bien que « *au-delà, c'est l'autre enfer* »<sup>62</sup>. Et c'est pourquoi Hamm veut aussitôt revenir au centre, exactement là où il se trouvait avant, et il essaie d'être le plus loin possible du mur.

Nous constatons que pour Clov, la place où ils se trouvent à une signification beaucoup plus grande que leur monde ; c'est tout leur univers :

*Hamm-Tu pues déjà. Toute la maison pue le cadavre.  
Clov-Tout l'univers.*<sup>63</sup>

Dans cette impasse, la seule consolation de ces personnages est leurs rêves et leurs souvenirs. Grâce aux images et aux souvenirs qu'ils possèdent et qu'ils se racontent de temps en temps les uns aux autres, ils peuvent fuir cette prison :

*Hamm- (Avec lassitude) Mais taisez-vous, vous m'empêchez de dormir. (Un temps.) Parlez plus bas. (Un temps.) Si je dormais je ferais peut-être l'amour. J'irais dans les bois. Je verrais... le ciel, la terre. Je courrais. On me poursuivrait. Je m'enfuirais...*<sup>64</sup>

Nell et Nagg, à leur tour, passent tout leur temps à se distraire et trouvent toujours le moyen de s'éloigner de cette situation misérable en se racontant l'un à l'autre leurs souvenirs :

*Nagg-Tu te rappelles...*

*Nell-Non.*

*Nagg- L'accident de tandem où nous laissâmes nos guibolles.*

*(Ils rient)*

*Nell- C'était dans les Ardennes. <sup>65</sup>*

Les souvenirs, même les plus tristes, pour Nagg et Nell sont préférables à la situation dans laquelle ils se trouvent. Car cette situation est très difficile à supporter et à vivre.

Les personnages de *En Attendant Godot*, bien que cette pièce se passe en plein air, sont, aussi, condamnés à rester là où ils se trouvent et ils ne peuvent pas quitter la scène. Paradoxalement, perdus dans ce vide, Vladimir et Estragon se sentent cernés. Ils sont entourés d'obstacles invisibles mais qui les obligent à rester là. Car, sans savoir qui et pourquoi, ils sont là et ils attendent un nommé Godot. Après un moment, Vladimir et Estragon croyant que celui-ci arrive, se mettent à paniquer et courent sur la scène et essaient d'aller à la rencontre de Godot, mais ils ne peuvent pas aller loin, car ils sont sur un plateau :

*Estragon-Tu as été loin ?*

*Vladimir- Jusqu'au bord de la pente.*

*Estragon-En effet, nous sommes sur un plateau. Aucun doute, nous sommes servis sur un plateau.*

*Vladimir-On vient par là aussi.*

*Estragon-Nous sommes cernés ! <sup>66</sup>*

Quand nous nous rappelons les croyances primitives prétendant que le monde est un plateau qui se trouve sur les cornes d'un bœuf, il sera facile de comprendre que la scène ou le plateau sur lequel ils se trouvent est tout leur monde. Ce plateau n'a pas d'issue. Vladimir et Estragon se montrent aussi deux misérables ; ils représentent l'humanité dans ce monde désolé :

*Ce début de scène nous met d'emblée dans le jeu, et nous sommes prêts à considérer ces deux misérables, dans ce monde désolé, comme les représentants de l'humanité souffrante, en lutte contre le mal physique et moral, sans espoir de soulagement. <sup>67</sup>*

Comme tous les autres personnages du théâtre de l'Absurde, Vladimir et Estragon trouvent la seule issue et consolation dans les conversations, dans les rêves et dans les souvenirs :

*Estragon-Je me rappelle les cartes de la Terre sainte. En couleur. Très jolies. La mer Morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant. Je me disais, c'est là que nous irons passer notre lune de miel. Nous nagerons. Nous serons heureux. <sup>68</sup>*

De temps en temps il leur arrive de se poser des questions sur le passé et de parler et de raconter leurs souvenirs :

*Estragon-Ça fait combien de temps que nous sommes tout le temps ensemble ?*

*Vladimir-Je ne sais pas. Cinquante ans peut-être.*

*Estragon-Tu te rappelles le jour où je me suis jeté dans la Durance ?*

*Vladimir-On faisait les vendanges.*

*Estragon-Tu m'as repêché.*<sup>69</sup>

Quant à Pozzo et à Lucky, leur présence est une consolation et un changement pour Vladimir et Estragon. En les voyant venir et partir on peut croire que Pozzo et Lucky sont indépendants et peuvent se déplacer et aller où ils veulent. Mais, bien que la pièce nous donne cette impression, en réalité, ils ne peuvent pas quitter la scène, ils sont obligés d'y revenir. Pozzo et Lucky sont encore limités une deuxième fois ; l'un en devenant aveugle, l'autre par la corde passée autour de son cou.

*Dans Fin de Partie Hamm ne meurt pas, Clov ne part pas et dans En Attendant Godot Vladimir et Estragon ne partent pas et Godot ne vient pas.*<sup>70</sup>

Ce sont des jeux immobiles. La situation à la fin de la pièce reste exactement telle qu'elle était au commencement. Rien ne change et personne ne part, mais la vie et la coexistence continuent.

Une monotonie domine ces deux pièces. Tous les jours cette monotonie se répète comme si on vivait quelque chose de différent. Les personnages sont au courant et vivent malgré toute cette monotonie. C'est peut-être parce qu'il n'y a rien à faire et parce qu'ils cherchent quelque chose pour se distraire que toutes ces répétitions et cette monotonie se présentent toujours sur la scène. La question de Nell nous le prouve : « *Pourquoi cette comédie, tous les jours ?* ».<sup>71</sup> La même question est aussi posée par Clov :

*Clov-Pourquoi cette comédie, tous les jours ?*

*Hamm-La routine. On ne sait jamais.*<sup>72</sup>

Dans *En Attendant Godot* il est encore plus facile de constater la monotonie par rapport à *Fin de Partie*. Car *En Attendant Godot* est composée de deux rideaux qui représentent deux jours différents. Mais on peut facilement comprendre qu'en réalité les jours ne sont absolument pas différents l'un de l'autre. Tous les jours sont pareils les uns aux autres et rien ne change. La situation reste la même, sans aucun changement dans le second acte, comme elle était dans le premier :

*Si l'arbre a maintenant quelques feuilles, cette journée du lendemain est tout aussi désespérément comblée par la vaine attente de Godot. Mêmes bribes de conversation, mêmes sujets de préoccupation (les chaussures, l'arbre...), même rencontre (Pozzo et Lucky, plus délabrés encore que la veille), et naturellement même absence de Godot. La pièce ne s'achève que sur son recommencement : on pourrait à l'infini concevoir*

*d'autres attentes, d'autres chutes dérisoires et tragiques dans le temps, qui ne fait qu'éroder et disloquer ses victimes humaines....*

*La structure en deux actes renforce l'impression d'inexorable vanité de tout. Le second acte se termine par la même désillusion que le premier ; il le « recouvre » et ainsi l'interprète ; chaque journée est la répétition de toutes les journées antérieures...<sup>73</sup>*

Dans les deux actes, le jeu commence avec les bavardages de Vladimir et d'Estragon. Il continue avec l'arrivée de Pozzo et de Lucky et finalement se termine par l'entrée du messager qui annonce que Godot ne viendra pas aujourd'hui mais sûrement demain. Dans *En Attendant Godot* les deux actes sont identiques l'un à l'autre. Les personnages savent très bien que chaque jour n'est qu'une répétition du précédent, et cette répétition, cette monotonie ne les dérangent pas et ne les déçoivent pas :

*Voix en Coullisse-Monsieur !*

*Estragon s'arrête. Tous les deux regardent en direction de la voix.*

*Estragon-Ça recommence.<sup>74</sup>*

Malgré toute la monotonie et la limitation, les personnages gardent, à tout prix, leurs espoirs. Bien qu'ils sachent que « *aujourd'hui sera pareil à hier* », et naturellement que « *demain sera pareil à aujourd'hui* », les personnages cherchent et attendent sans manifester quelque chose de nouveau ou quelques signes de changement. Hamm avec ses paroles « *à moi de jouer* »<sup>75</sup> qui sont répétées au commencement et à la fin du jeu, nous montre qu'il garde encore de l'espoir et qu'il ne se trahit pas. Et c'est pourquoi Hamm oblige Clov à regarder au dehors par les petites fenêtres, à la lunette, même sans lui donner le temps de se reposer, du côté de la terre et du côté de la mer :

*Hamm-Regarde la terre.*

.....

*Hamm-Regarde la mer.*

*Clov- C'est pareil.*

*Hamm-Regarde l'Océan !*

.....

*Clov-Jamais vu une chose comme ça !*

*Hamm-(inquiet) Quoi ? Une voile ? Une nageoire ? Une fumée ?*

*Hamm-Et l'horizon ? Rien à l'horizon ?*

.....

*Hamm-Et le soleil ?*

*Clov- (regardant toujours) Néant.*

*Hamm-Il devrait être en train de se coucher pourtant. Cherche bien.<sup>76</sup>*

Vladimir et Estragon gardent aussi de l'espoir. Ils attendent, à tout prix, un certain Godot qu'ils ne connaissent même pas. Pour eux, l'arrivée de Godot sera la fin de toutes les peines et de tous les malheurs. Ce n'est

qu'avec ce rêve qu'ils peuvent supporter cette attente indéfinie. Ils rêvent à l'arrivée de Godot et au bonheur qu'ils vivront alors :

*Vladimir-...Ce soir on couchera peut-être chez lui, au chaud, au sec, le ventre plein, sur la paille. Ça vaut la peine qu'on attende. Non ?*<sup>77</sup>

A l'intérieur de ces limites et dans une attente sans fin, la chose essentielle pour les personnages est de continuer à vivre. C'est pourquoi, à chaque occasion, ils essaient de prouver qu'ils existent et qu'ils signifient quelque chose.

*En attendant Godot est donc une pièce qui met en scène la condition humaine, dans ce qu'elle a de tragique. Mais, aux yeux de Beckett, rien n'est plus drôle que le désespoir, et les personnages de Godot amusent autant qu'ils émeuvent et font réfléchir.*<sup>78</sup>

C'est pour cette raison qu'ils font du bruit et bavardent sans cesse sur n'importe quoi. Pour eux, parler et faire entendre des sons sont les preuves de la vie. Pour eux, parler c'est exister. L'entrée bruyante de Pozzo et de Lucky, le bavardage sur n'importe quoi de Vladimir et d'Estragon, les souvenirs de Nell et de Nagg, les discussions et les attaques de Hamm et les plaintes incessantes de Clov en constituent de très bons exemples. Ils parlent mais ils ne communiquent pas :

*Même si parler est devenu la préoccupation essentielle des personnages, il y a absence de réelle communication. Les protagonistes semblent souvent indifférents aux propos de l'autre. C'est comme si on était en présence de deux solitudes qui vivent dans des univers parallèles.*<sup>79</sup>

Exister ou donner l'impression d'exister est quelque chose qui est indispensable pour eux. D'après eux, ils sont vivants à partir du moment où ils peuvent dire quelque chose :

*Estragon-On trouve toujours quelque chose, hein, Didi, pour nous donner l'impression d'exister ?*<sup>80</sup>

Signifier quelque chose est aussi important pour Hamm et Clov qui, de temps en temps, essaient de se le prouver l'un à l'autre. C'est pourquoi, à tout prix, ils essaient de trouver quelque chose qui les aidera à signifier :

Hamm-Clov !  
Clov-(agacé) Qu'est-ce que c'est ?  
Hamm- On n'est pas en train de... de... signifier quelque chose?<sup>81</sup>

Car, pour eux, signifier quelque chose c'est exister, et exister c'est porter l'espoir de se sauver de cet espace limité, angoissant et ennuyeux où ils sont obligés de vivre. Tout ce qu'ils cherchent c'est de trouver une signification et une indication qui leur donnera l'impression d'exister.

*Le rire et l'humour sont importants dans le texte de Beckett. La condition humaine est ici tournée en dérision. Ce rire de la dérision permet de supporter la désespérance de l'homme qui attend un quelconque événement donnant sens à son existence.*<sup>82</sup>

Quand Vladimir demande au messager si celui-ci a bien vu qu'il était là, attendant de lui une réponse affirmative, il se présente impatient et force le garçon à dire qu'il était là et qu'il l'avait vu. Vladimir, avec la confirmation qu'il attend du garçon, pense et essaie tout d'abord de se prouver à lui-même qu'il vit et qu'il existe :

*Garçon- Qu'est-ce que je dois dire à monsieur Godot, monsieur ?*

*Vladimir-Tu lui diras - (il s'interrompt) - tu lui diras que tu m'as vu et que - (il réfléchit) - que tu m'as vu. (Un temps. Vladimir s'avance, le garçon recule, Vladimir s'arrête, le garçon s'arrête.) Dis, tu es bien sûr de m'avoir vu, tu ne vas pas me dire demain que tu ne m'as jamais vu ?*<sup>83</sup>

Décidément, la conclusion c'est que les personnages de *En Attendant Godot* et *Fin de Partie* sont emprisonnés et limités. Ils ne peuvent pas quitter la place où ils se trouvent, car ils ne sont vivants que là.

*Pour Beckett, la vie n'est rien d'autre qu'un voyage entre le berceau et la tombe. Si l'un est le commencement de la vie, l'autre est sa fin. Beckett décrit souvent la vie comme un voyage qui va de l'utérus à la tombe.*<sup>84</sup>

L'utérus et la tombe sont des places bien limitées et angoissantes et dans cette perspective on peut dire qu'elles sont représentées par la scène-même. Dans ces conditions les personnages de *En Attendant Godot* et *Fin de Partie* ne pensent qu'à se sauver et à se prouver leur existence. « *Les personnages de Beckett font des efforts pour pouvoir gagner l'indépendance physique et spirituelle* ». <sup>85</sup> Dans les limites qui les enferment et avec l'effort de se prouver à soi-même qu'ils existent, ces personnages révèlent la condition humaine. Cette condition, nous la vivons aussi dans la vie réelle.

Pour en conclure à travers l'étude des noms, des caractères, des relations entre les personnages et de leur enfermement spatial dans *En attendant Godot* et *Fin de partie*, il apparaît clairement que Samuel Beckett utilise ses personnages comme des symboles de la condition humaine.

Le choix des noms, souvent étranges ou dénués de sens apparent, reflète l'absurdité de l'existence et la perte d'identité de l'homme moderne. Ces noms n'expliquent pas les personnages de manière traditionnelle, mais soulignent au contraire le vide, l'attente et l'impossibilité de donner un sens à la vie.

Les relations entre les personnages sont marquées par la dépendance, la répétition et la cruauté, révélant l'incapacité des êtres humains à communiquer véritablement ou à échapper à leur solitude. L'espace limité dans lequel ils évoluent renforce cette impression d'enfermement physique

et psychologique, symbolisant un monde sans avenir ni espoir de changement.

*Beckett insiste sur les détails physiques ou physiologiques les plus détestables, faisant du corps un objet de dégoût. Les personnages ne suscitent qu'aversion, leur état physique et leur santé se détériorent constamment. La mort est le seul moyen pour eux de se libérer de cette vie pathétique, une nouvelle porte qui les délivre de la souffrance. En effet, la mort est omniprésente et perçue comme le seul avenir envisageable. Les personnages méprisent la vie, la considérant comme une malédiction, et aspirent à la fin des temps.*<sup>86</sup>

Ainsi, malgré les différences apparentes entre les deux pièces, Beckett propose une vision commune de l'existence humaine : un univers absurde où l'homme est condamné à attendre, à répéter les mêmes gestes et à survivre dans un monde privé de sens. Ces ressemblances confirment l'unité et la force du théâtre de l'absurde, qui remet en question les valeurs traditionnelles et pousse le spectateur à réfléchir sur sa propre condition.

#### NOTES

---

- 1 Polge 2024
- 2 Mélése 1966: 36
- 3 McMILLIAN 1988: 59
- 4 McMILLIAN 1988: 60
- 5 McMILLIAN 1988: 69
- 6 Filae 2025
- 7 Mélése 1966: 36
- 8 McMILLIAN 1988: 60-61
- 9 Mélése 1966: 36
- 10 Mélése 1966: 36
- 11 Summum communications 2025: 3
- 12 Mélése 1966: 48
- 13 McMILLIAN 1988: 62
- 14 Mélése 1966: 36
- 15 Beckett 1952: 29
- 16 Mélése 1966: 38
- 17 McMILLIAN 1988: 63
- 18 McMILLIAN 1988: 63
- 19 McMILLIAN 1988: 64
- 20 Beckett 1952: 56
- 21 McMILLIAN 1988: 64
- 22 Mélése 1966: 61
- 23 Mélése 1966: 61
- 24 MyMaxicours
- 25 Les résumés 2025
- 26 Janvier 1969: 71
- 27 Mélése 1966: 63
- 28 Summum communications 2025: 3
- 29 Özen 1988: 50
- 30 Mélése 1966: 32
- 31 Beckett 1952: 19-20
- 32 Beckett 1952: 81
- 33 Beckett 1952: 84
- 34 Beckett 1952: 97
- 35 Beckett 1952: 108
- 36 Beckett 1952: 22

- 37 Mélése 1966: 32  
38 Mélése 1966: 33  
39 Beckett 1952: 31  
40 Beckett 1952: 125  
41 Beckett 1952: 46-47  
42 Mélése 1966: 51-52  
43 Beckett 1957:61  
44 Beckett 1957: 21  
45 Beckett 1957: 79-80  
46 Beckett 1957: 23  
47 Beckett 1957: 28  
48 Beckett 1957: 106  
49 MyMaxicours  
50 Beckett 1957: 34  
51 Beckett 1957: 28  
52 Beckett 1957: 38  
53 Wintsch 2024 : 40  
54 Özen 1988: 53  
55 Wintsch 2024 : 20  
56 Mélése 1966: 60  
57 Ledur 1986: 17  
58 Chatonnier 2016 : 33-34  
59 Beckett 1957: 23  
60 Wintsch 2024 : 20-21  
61 Beckett 1957: 41  
62 Beckett 1957: 41  
63 Beckett 1952: 65  
64 Beckett 1957: 33  
65 Beckett 1957: 31  
66 Beckett 1952: 104  
67 Mélése 1966: 21  
68 Beckett 1957: 14  
69 Beckett 1957: 74  
70 Mélése 1966: 58  
71 Beckett 1957: 29  
72 Beckett 1957: 49  
73 Nathan 1975: 257  
74 Beckett 1952: 68  
75 Beckett 1957: 16-110  
76 Beckett 1957: 43-48  
77 Beckett 1952: 25  
78 Philo-Lettres  
79 Summum communications 2025: 4  
80 Beckett 1952: 97  
81 Beckett 1957: 49  
82 Summum communications 2025: 4  
83 Beckett 1952: 130-131  
84 Canlı 1993: 251  
85 Canlı 1993: 253  
85 Les résumés 2025

## BIBLIOGRAPHIE

---

- 1.POLGE, Auriane, « Déterminisme nominatif : votre nom peut-il influencer vos choix de vie ? », Magazine électronique SCIENCE&VIE, Lille, 2024
- 2.MeMILLAN, Dougald, *Beckett in the Theatre*, John Calder Ltd., London, 1988
- 3.MELESE, Pierre, *Théâtre de tous les temps*, Editions Seghers, Paris, 1966
- 4.BECKETT, Samuel, *Fin de Partie*, Editions de Minuit, Paris, 1957
- 5.BECKETT, Samuel, *En Attendant Godot*, Editions de Minuit, Paris, 1952
- 6.BECKETT, Samuel, *Oh Les Beaux Jours*, Editions de Minuit, Paris, 1963
- 7.JANVIER, Ludovic, *Beckett par lui-même*, Edition du Seuil, Paris, 1969

- 8.ÖZEN, Eyüp Özgür, *Bir Uyumsuz Tiyatro Örneği: Karagöz*, Hacettepe Üniversitesi Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi, Ankara, 1988
- 9.LEDUR, Dominique, *Auteurs Contemporains : Samuel Beckett*, Didier Hatier, Paris, 1986
10. NATHAN, Fernand, *Le Théâtre de l'Absurde*, Editions F. NATHAN, Paris, 1975
11. CANLI, Gülsen, “Bir kovuluşun öyküsü: L'Expulsé», Frankofoni dergisi no: 5, Şafak Matbaacılık, Ankara, 1993
12. CHATONNIER, Cassandre, *La scénographie, un espace à vivre : l'interrelation entre acteur et espace comme outil de création scénographique*, Université du Québec à Montréal, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en théâtre, Montréal, 2016
13. WINTSCH, Luc, « Le fonctionnement de l'espace dans le théâtre de Samuel Beckett » Université de Lausanne, Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres en français moderne, Lausanne, 2024
14. FILAE website, “GODOT”, 29.12.2025 tarihinde “<https://www.filae.com/nom-de-famille/GODOT.htm>” adresinden erişildi.
15. Summum communications website Québec “Godot”, 27.12.2025 tarihinde “[https://www.summumcom.qc.ca/catalogue/doss/pdfs/CP\\_Godot.pdf](https://www.summumcom.qc.ca/catalogue/doss/pdfs/CP_Godot.pdf)” adresinden erişildi.
16. MyMaxicours un portal des éditions Bordas, “Fin de Partie les personnages” 25.12.2025 tarihinde “<https://www.maxicours.com/se/cours/fin-de-partie-les-personnages/>” adresinden erişildi.
17. Philo-Lettres website, “Samuel Beckett”, 27.12.2025 tarihinde “<https://philo-lettres.fr/samuel-beckett-en-attendant-godot-1952/>” adresinden erişildi.
18. Les résumés website, “Samuel Beckett”, 25.12.2025 tarihinde “[https://www.lesresumes.com/litterature/samuel-beckett-fin-de-partie-resume-personnages-et-analyse/#google\\_vignette](https://www.lesresumes.com/litterature/samuel-beckett-fin-de-partie-resume-personnages-et-analyse/#google_vignette)” adresinden erişildi.